

Homélie du dimanche 28 juin 2020 -13^{ème} dimanche ordinaire-

Il peut y avoir quelque chose de provoquant dans les paroles de Jésus aujourd'hui. Mais Jésus ne l'est, me semble-t-il, en rien. Je relis cet évangile en pensant à la parole entendue jeudi dernier au sujet de la maison construite sur le roc qui malgré les épreuves et les catastrophes naturelles n'est pas détruite car elle était justement fondée sur le roc. (Mt 7, 21-29) Il me semble que la parole de ce jour, éclairée par celle-ci, nous aide à comprendre qu'il nous faut toujours repartir du Christ. C'est avec Lui, par Lui et en Lui que nous devons envisager chaque chose. N'est-il pas en effet la pierre angulaire à partir de laquelle tout se construit harmonieusement ? (1 P 2, 4)

Il nous faut ainsi repartir du Christ pour ne faire qu'Un avec Lui. Durant le confinement comme j'ai pu déjà le dire, je me suis surpris à ressentir, au cœur même des questionnements que posaient ce temps surprenant, comme une paix et une joie profonde. Et j'ai compris que le temps passé avec le Seigneur à l'écouter, à le contempler, à grandir dans un cœur à cœur avec lui, m'apportait cette joie et cette paix profonde que rien d'extérieur ne pouvait m'enlever. Et je crois que cette paix et cette joie reçues sont capables de nous rendre alors plus disponibles pour écouter, pour accueillir et pour aimer celles et ceux que nous rencontrons, avec qui nous vivons et travaillons.

Si nous n'étions en effet qu'UN avec le Christ, notre relation aux autres deviendrait alors celle du Christ lui-même auquel nous sommes conformés. Nous serions si imprégnés de Lui que notre présence même serait une annonce de paix. Il nous faut toujours partir du Christ, de la **contemplation du Christ** pour apprendre à aimer comme Lui, un amour qui ne se laisse pas enfermer par les apparences, par la réputation ou ce que nous pensons savoir des autres.

Le pape Benoît XVI écrit dans son encyclique « *Deus caritas est* » :

« *Si le contact avec Dieu me fait complètement défaut dans ma vie, je ne peux jamais voir en l'autre que l'autre, et je ne réussis pas à reconnaître en lui l'image divine.* » (DCE 18)

C'est ainsi qu'en aimant de préférence le Christ nous ne nous éloignons pas des autres mais nous apprenons la manière de vivre ces relations familiales, professionnelles et amicales pour que celles-ci soient les plus justes possible, les plus vraies et les plus saines possible.

Il nous fait aussi repartir du Christ pour apprendre à nous donner comme cette femme du Sunam dans la première lecture du livre des Rois. Car en contemplant le Christ, en méditant sa parole nous ressentons l'appel à faire aussi comme Lui, à exercer ce beau **ministère de la compassion**. Résonne ici l'épître aux Philippiens : « *Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur.* » (Ph 2, 5-7) Le Christ se fait serviteur non seulement en donnant son temps pour rejoindre les plus fragiles, les plus pauvres, les malades, les possédés, les condamnés mais en se donnant lui-même jusqu'à donner sa vie.

Car « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.* » (Jn 15, 13) L'amour est «extase», mais extase non pas dans le sens d'un moment d'ivresse, mais extase comme chemin, comme exode permanent allant du « je » enfermé sur lui-même vers sa libération dans le don de soi, et précisément ainsi vers la découverte de soi-même, plus encore vers la découverte de Dieu : « *Qui cherchera à conserver sa vie la perdra. Et qui la perdra la sauvegardera* » (Lc 17, 33) écrit encore le pape Benoît dans l'encyclique. (DCE 6)

Et c'est ainsi que si dans notre vie nous négligeons complètement l'attention à l'autre, désirant seulement être «pieux» et accomplir nos «devoirs religieux», alors même notre relation à Dieu se dessèchera. (DCE 6)

Aimer ainsi à la manière du Christ, le suivre dans ce don de nous-mêmes suppose des croix. Mgr Aupetit disait dans une homélie : « *Celui qui aime saisit nécessairement qu'il accueille la croix. Une vie sans croix est une vie sans amour.* » Mais justement, la croix nous préserve du triomphalisme de la mission comme aussi du découragement qui peut naître devant les échecs et les épreuves. « *La fécondité de nos vies, comme la fécondité de l'annonce de l'évangile n'est donnée ni par le succès, ni par l'insuccès, qui sont des critères humains mais par la conformité avec la logique de la croix de Jésus qui est la logique du sortir de soi-même pour se donner, la logique de l'amour.* » (Pape François)

Ainsi, préférer le Christ, perdre sa vie en la donnant, prendre sa croix et la porter fait de nous les vrais disciples missionnaires du Christ. Car c'est ainsi que **nous annonçons l'évangile à tous**. Et Jésus nous en fait la promesse, personne ne se sera engagé sur ce chemin sans recevoir une récompense dès ici-bas et dans le ciel, l'éternité promise. Amen

Père Mickaël, curé